

**MEDECINE, PSYCHANALYSE ET DROIT,
Les pratiques mises en question par la Cité.**

*propositions de travail de Pierre Boismenu
(« lignes » de travail initiales, qui n'attendent que de se laisser « dévier » -clinamen démocratéen- au
voisinage d'autres, à venir la croiser...*

1- Une Commune intersectionnelle :

J'entends d'abord saisir l'occasion de ce travail à quatre dans le *bord-cadre* de l'université pour effectuer un *pas-au-delà* de mon investissement pendant ces trois dernières années dans le travail d'écriture du « doc » (« *mémoire freudienne mémoire citoyenne, des trous, des bords des pleins* ») puis l'aventure mouvementée de son « lâchage » comme objet politico-analytique non identifié. Je vise ici moins le contenu de pensées qui pourrait s'en transmettre ou l'usage éventuel de sa matérialité textuelle, que la tentative de construire à sa suite un espace-pensée comme-un qui vaudraient, hors référentiel a priori, pour un « nous » se levant dans l'Ouvert d'un *nou(s)age* de singularités et faisant pièce aussi bien au *collectif* totalisant qu'à la simple *collection* d'*indivis* (*dus* à eux-mêmes).

On peut si l'on y tient l'interpréter comme la *traversée d'un fantasme* qui me serait particulier, celui de **relever l'impasse** individuante d'un sujet en souci de soi (qui en consommerait comme un bien propre la jouissance), par la *passé* à une procédure comme-une faite d'un entrelacs de singularités redonnant au politique le vif du désir en tant que celui-ci prend et déploie son mouvement de « l'espace-qui-est-entre les-hommes »¹. La *commune* : pas la *communauté* en son enracinement excluant du désir de l'autre, mais la *comme-une*, ôtée de son ancrage au port ethnique et qui fait lien *d'encrage* de s'en séparer continument. La *comme-une* : cette féminisation du *comme-un* par l'adjonction d'un « et muet » qui en dé-nasalise le résonnement phallique, en souligne la texture de tissage, lequel suppose des trouures au principe du mouvement des dire, par où dévier au voisinage de l'autre le tracé de chaque-un fauillant sa métaphore sous celle qu'elle rencontre. Plutôt Pénélope que Prométhée.

Et si fantasme particulier il y a, il a pour le moins ceci de singulier qu'il vise à un certain dessaisissement de *soi-m'aime*, non pour *se dé-vouer* en une figure suspecte de sacrifice, mais pour *se soucier de soi*² en tant que le désir dans sa répétition même ne revient pas au *même*, et n'advient qu'à *se dévier* à l'autre.

Que l'histoire récente du « doc » ait rudement mis cette traversée à l'épreuve de résistances inouïes dans une « communauté analytique » qui pouvait pourtant sembler la plus prête à s'y lancer, ne m'incite que plus à l'esquisser de nouveau sur un autre esquif. Il en va pour ma part d'un double enjeu, *psychanalytique* et *politique*, lesquels n'ont d'ailleurs pour mon compte jamais cessé d'avoir partie liée par delà la radicale hétérogénéité de leurs champs respectifs. Plus précisément, il y va de l'enjeu de leur improbable mais inévitable jointure, en ce point de discours « commun » où les désirs singuliers se nouent dans la déchirure de la chiffonnerie humaine à en rapiécer le tissu, par delà l'attente vaine d'un Retour du Maître d'œuvre et aussi bien à l'inverse le renoncement cynique qui fait de l'effilochage généralisé la solution finale au ratage de l'humain.

Le fait même de trouver une modalité de travail entre nous qui aille dans ce sens me paraît un gage que ce qui pourra être entredit ne soit pas pour une fois complètement déconnecté de l'entre-dire qui généralement s'oublie et que la question

*Personne ne nous repêtrira de terre et de limon
personne ne bénira notre poussière.
Personne*

*Loué sois-tu, Personne.
Pour l'amour de toi nous voulons fleurir.
Contre
toi.*

*Un rien
nous étions, tous sommes, nous
resterons, en fleur :
la rose de rien, de
personne.*

...

*P. Celan – Psaume
« La rose de personne*

*Il y avait de la terre en eux, et,
ils creusaient.*

*Ils creusaient, creusaient, ainsi
passa leur jour, leur nuit. Ils ne louaient
pas Dieu
qui –entendaient-ils- voulait tout ça
qui –entendaient-ils- savait tout ça.*

*Ils creusaient, et n'entendaient plus rien ;
ils ne devinrent pas sages, n'inventèrent
pas de chanson,
n'imaginèrent aucune sorte de langue.
Ils creusaient.*

*Il vint un calme, il vint aussi une tempête,
vinrent toutes les mers.
Je creuse, tu creuses, il creuse aussi le
vers,
et ce qui chante là-bas dit : ils creusent*

*O un, ô nul, ô personne, ô toi :
où ça menait, si vers nulle part ?
O tu creuses et je creuse, je me creuse
jusqu'à toi-
à notre doigt l'anneau s'éveille.*

*Paul Celan :: « La rose de personne,
1^o poème*

¹ « La politique repose sur un fait : la pluralité humaine ...L'homme est a-politique. La politique prend naissance dans l'espace-qui-est-entre-les-hommes, donc dans quelque chose qui est fondamentalement extérieur à l'homme...Le danger consiste en ce que le politique disparaisse complètement du monde. » Hannah Arendt : *Qu'est-ce que la politique ?* ».

² cf le dernier Foucault. C'est ainsi que j'entends le « souci de soi ».

politique qui m'importe ne sera pas simplement l'objet de discours qui en la parlant l'annulent.

2 - Actuel-inactuel :

Un point de départ nous rallie, sinon nous rassemble : il n'est pas question de croire faire de la psychanalyse ou de la médecine comme si la « culture » sortait indemne du siècle et continuait d'offrir un site suffisamment pacifié qui pérenniserait le « progrès de la vie de l'esprit » pour les « siècles et les siècles à venir ». Comme si le « malaise dans la culture » n'était rien qu'un parasite, traitable à la « sublimation » et non pas ce qui est devenu historiquement au lieu de la dite culture *l'envers barbare de la Civilisation* tel qu'il s'en est fait découvrément pour le pire en pleine nuit de l'histoire, peu après que Freud ait dans son pressentiment d'entre-deux-guerres repéré ce coin du malaise fiché dans l'écorce de la civilisation. Comme si la culture tout entière, et les pratiques qui s'y règlent, transpercées du discours des techno-sciences, n'était pas traversée de la rupture de l'histoire...

Il est donc question de *mémoire* et d'*oubli*.

De *lecture de la mémoire*, qui est le travail propre à l'Histoire dans l'effort de son savoir vers la vérité du passé. Et de *ré-énonciation de ce qui fait loi*, qui est la tâche incessante du Droit dans son élaboration de limites à l'encontre du « toujours plus ».

Mais aussi d'*écriture de l'oubli*, qui est le résultat d'une élaboration des symptômes faisant trace de ce qui insiste à ne pas se dire à quoi peut prétendre une Psychanalyse actuelle qui ne s'en tienne pas à l'orthopédie du mal-être. Et de *reformulation de l'impensé* à quoi peut se mesurer une Politique intempestive qui ne se rabatte pas sur une police gestionnaire de la pensée ou ne se dilue pas dans son envers, l'effroi humanitaire devant l'impensable.

Mais cette « dire-mansion » *diachronique* qui prend les discours dans la manche du temps et son legs de désastre, ne produit ses effets de barbarie dans « l'actuel » que pour autant que se répète dans la *synchronie* des machines sociales, psychiques et techniques, la production « économique » d'inhumain sur le mode d'une *extermination chronique*, « naturalisée » dans une nouvelle « normalité libérale », et ses multiples formes de redressement thérapeutique « humanitaire » censées en compenser les effets de destruction, et qui ne font qu'en rajouter dans l'exclusion à force d'intégration.

Autrement dit, il est temps de prendre la mesure de la barbarie dans l'actuel selon *ses deux coordonnées* conjointes: celle de l'héritage spectral du comble nazi qui n'en finit pas d'inaugurer un monde sans discours de référence fiable a priori, et qui disqualifie tout recours à une transcendance qui ne serait pas du semblant, condamnant la résistance à s'inventer du réel ; et celle de la reproduction permanente et élargie à la totalité mondiale d'une inhumanité d'espèce économique, qui pervertit la liberté à lui laisser libre cours dans l'oubli du partage qui lui donnerait sens politique.

Effacer l'ordonnée du legs de mémoire réduirait *l'actuel* à *l'actualité*, dont les médias font spectacle. Ignorer l'abscisse du moment à l'œuvre rabattrait *l'actuel* sur le *commémoratif*, dont l'éthique nourrit son impuissance. L'actuel où saisir les pratiques dans leur contexte se constitue dans la *tension* voire la *torsion* de ce qui nous revient du pire qui a eu lieu et de ce qui nous advient du non moins pire en train de se fomenter.

C'est par là que *l'actuel* touche à son apparent contraire, *l'inactuel* nietzschéen de la « 2^o considération intempestive », dans un usage de l'histoire non « monumentale », où place est faite pour qu'un pas-au-delà soit

L'image vraie du passé passe en un éclair. On ne peut retenir le passé que dans une image qui surgit et s'évanouit pour toujours à l'instant même où elle s'offre à la connaissance.... Car c'est une image irrécupérable du passé qui risque de s'évanouir avec chaque présent qui n'est pas reconnu visé par elle. Faire œuvre d'historien ne signifie pas savoir « comment les choses se sont réellement passées ». Cela signifie s'emparer d'un souvenir, tel qu'il surgit à l'instant du danger... L'histoire est l'objet d'une construction dont le lieu n'est pas le temps homogène et vide, mais le temps saturé d'« à présent »... L'historien matérialiste ne saurait renoncer au concept d'un présent qui n'est point passage, mais arrêt et blocage du temps. Car un tel concept définit justement le présent dans lequel, pour sa part, il écrit l'histoire. L'historicisme compose « l'image éternelle » du passé, le matérialisme historique dépeint l'expérience unique de la rencontre avec ce passé... Il saisit cette chance pour arracher une époque déterminée au cours homogène de l'histoire. L'historicisme se contente d'établir un lien causal entre divers moments de l'histoire. Mais aucune réalité de fait ne devient par sa simple qualité de cause, un fait historique. Elle devient telle, à titre posthume, sous l'action d'événements qui peuvent être séparés d'elle par des millénaires. L'historien qui part de là cesse d'égrener les événements comme un chapelet. Il saisit la constellation que sa propre époque forme avec telle époque antérieure. Il fonde ainsi un concept du présent comme « à-présent », dans lequel se sont fichés des éclats du temps messianique.

Walter Benjamin :
Sur le concept d'histoire.

envisageable à partir même de l'impossible. Et là, W.Benjamin peut nous servir d'index, qui « *se donne pour tâche de brosse l'histoire à rebrousse-poil* ».

3- Le politique et la politique :

Au sens grec, le politique doit donc être compris comme centré sur la liberté, la liberté elle-même étant entendue de façon négative comme le fait de ne-pas-se-gouverner-ni-être-gouverné, et positivement comme un espace qui doit être construit par la pluralité dans lequel chacun se meut parmi ses pairs. Sans une pluralité d'autres hommes qui sont mes pairs il n'y a point de liberté...

Ce qui est décisif pour cette liberté politique, c'est qu'elle est liée à un espace. Celui qui abandonne sa polis, ou qui en est banni, perd non seulement sa patrie ou la terre de ses ancêtres, mais il perd aussi le seul espace où il pouvait être libre ; il perd la société de ses pairs...

Le politique n'est nullement nécessaire, il commence même précisément là où le domaine des nécessités matérielles et celui de la force physique cessent...

La liberté voudrait dire non seulement ne pas être soumis à la contrainte d'aucun homme mais de pouvoir s'éloigner de la sphère de la contrainte toute entière, du foyer et de la famille. Seul le maître de maison disposait de cette liberté....

Médecin, psychanalyste, juriste...pour autant que le praticien fait *profession* de sa pratique telle qu'elle se règle à ses exigences propres - et c'est à bon droit qu'il le fait comme « homme de l'art »-, il oublie « *l'Ange de l'histoire* » qui l'inscrit à son insu dans l'«*à présent*», et rabat son geste (de soin, d'écoute, de législation...), sur la technique qui le perfectionne comme moyen. A s'aviser au contraire de la « *tempête* »³, il ne peut que se remettre sans foi - sinon sans loi- sur le *métier*. Et c'est au prix, comme aime à nous le répéter Claire Ambroselli, de se laisser expulser de sa boutique, de passer du dedans spécialiste au dehors citoyen.

Cité : espace ouvert entre les hommes, lieu-dit de la *chose publique, res-publica*, où *l'action* touche aux parlants et la *parole* fait acte⁴. Espace public où un par un s'inscrivent *en parité* les citoyens, sujets *à part entière* en tant que chaque un est *divisé* entre :

- d'une part; sa *jouissance* de sujet du Droit dont il bénéficie *en propre*, non seulement en ce qu'il peut *avoir des droits* mais en ce qu'il peut participer à l'institution permanente du Droit, s'en autorisant pour prendre la parole dans la *Cité*, avoir *droit de cité*.

- d'autre part sa *souveraineté* de sujet à la Loi, qu'il partage, en rupture d'appartenance communautaire, avec tout autre *pair*, par quoi ils répondent tous en *comme-un* de l'événement fondateur de ce qui, faisant loi, les assujettit également pour autant qu'ils se l'assujettissent dans l'acte d'en assumer l'émergence.

Or, si « *l'organisation de cette polis, représente la forme la plus haute de la communauté humaine* »⁵, si l'institution d'un tel espace « républicain » est *nécessaire* pour s'arracher à l'emprise communautaire et particulariste et se donner le statut sans qualité de l'assujetti quelconque⁶ susceptible d'être parlant d'une voix qui compte, elle n'est *pas suffisante*, car le *sujet citoyen se définit hors corps*, en particulier *sans mémoire* car il n'y a de mémoire que du corps, et l'idée d'une « *mémoire citoyenne* » n'est littéralement qu'un vœu pieu.

A en refouler « républicainement » l'impensé (ou pire : en récuser « libéralement » l'impensable), non seulement les ayant-droit de cité risquent de glisser sur la pente de ne pas se contenter *du trait différentiel* de l'équivalence humaine dont faire partage sans exclusion et de se définir au contraire de *signes distinctifs* qui cerclent l'identité *de ceux-qui-en-sont* par exclusion de *ceux-qui-n'en-sont-pas* (au risque de la clôture du champ politique dans le grand corps d'une *patrie* ou pire dans l'organisme d'une *nation* voire les organes d'une « *ethnie* »), mais *l'abstraction* de cette référence à *l'universel*, si opératoire dans l'idéal, se prête au retour barbare des déterminations « *concrètes* » du « *socius* », soit *massifiant* à force de médias hurleurs (qui font office religieux de la vindicte publique), soit *compactifiant* en ses « *corps sans organes* » (singulièrement celui de la voix, l'organe de la parole silencieux) ces *délaissés* de l'histoire. Ce qui fait le lit de tous les « *populismes* » dont on note la résurgence hideuse en ce début de siècle jusqu'au cœur même de l'espace « *apolitique* » européen, qui fait symptôme jusqu'au délire de cet « *oubli de l'être* » en exhibant le corps dénié du politique dans son obscénité de jouissance coupée de sa signifiante, parole consommée dans le bruitage des organes.

L'alternative aux populismes n'est pas, au nom de la citoyenneté sans mains, d'ignorer les *sans voix* qu'on laisse alors se vouer aux organes qui les éructent, mais de ne pas abandonner l'espace *du politique* à la gestion d'un consensus qui vaut comme refus de faire de *la politique*. En d'autres termes, la *république* est un *forum* de pure forme, une

H.Arendt (O'laP ?)

« *Tempête* qui est ce que nous appelons progrès » (Sur le concept d'histoire, partie IX) et qui se renomme maintenant « *modernité* »

⁴ H.Arendt : « *Condition de l'homme moderne* » p62....

⁵ idem page 56

⁶ Saint Paul : « *ni juif, ni grec, ni homme ni femme ni esclave ni homme libre...* »...ni médecin ni psychanalyste ni juriste...

agora sans hommes, pour autant que la *démocratie* s'y réduit à l'arbitrage institutionnel des identités auto-proclamées, oubliées du *demos* qui en fait le mouvement.

La politique existe là où le compte des parties de la société est dérangé par l'inscription d'une part des sans-partis. Elle commence quand l'égalité de n'importe qui avec n'importe qui s'inscrit en liberté du peuple. Cette liberté du peuple est une propriété vide, une propriété impropre par quoi ceux qui ne sont rien posent leur collectif comme identique au tout de la communauté. La politique existe tant que des formes de subjectivation singulières renouvellent les formes de l'inscription première de l'identité entre le tout de la communauté et le rien qui la sépare d'elle-même, c'est-à-dire le seul compte de ses parties. La politique cesse d'être, là où cet écart n'a plus lieu, où le tout de la communauté est ramené sans reste à la somme de ses parties...

Au début du mouvement de Mai 68 en France, les manifestants avaient défini une forme de subjectivation résumée dans une phrase: « nous sommes tous des juifs allemands ». Cette phrase illustre bien le mode hétérologique de la subjectivation politique: prenant au mot la phrase stigmatisante de l'adversaire, attaché à dépister l'intrus sur la scène où se comptaient les classes et leurs partis, elle la retournerait pour en faire une subjectivation ouverte des incomptés, un nom sans confusion possible avec tout groupe social réel, avec tout relevé d'identité...

Une communauté politique n'est pas l'actualisation de l'essence commune ou de l'essence du commun. Elle est la mise en commun de ce qui n'est pas donné comme en commun...

J Rancière :
La Mésentente

Sous les citoyens, et les bousculant, il y aurait, il devrait y avoir, *du peuple*, comme sous les pavés, un par un soulevés et lancés, il y aurait eu à une certaine époque la p(l)age où écrire l'histoire. Car il reste que comme « simple citoyen », même non oublieux de la schize essentielle qui le dédouble entre sujet de droit (qui a droit au droit) et puissance souveraine (révolutionnaire, de « remise à zéro »), le sujet n'est encore là que formellement scindé, pas encore effectivement divisé (c'est-à-dire subjectivé), et il est enclin à se fonder une identité qui le fasse « propre ». La division qui lui donne *ex-istence* actuelle, qui le produit comme insistance de désir viable, n'advient que dans des actualisations faisant coupe dans la chair de l'histoire, quand s'instituent au monde et comme monde(s) des espacements publics *agoniques* où ne se gomme plus la *torsion* du Citoyen à son Autre. L'autre, cet étranger d'abord en soi-même qui fait du sujet réellement politique un exilé de lui-même. L'Autre de l'homme Moïse, cet Autre, -l'Egyptien- que Moïse. L'Autre, le réfugié sur place, l'hôte dont se faire l'hôte..

Irremplaçable, l'opération citoyenne *répond*, à cet appel, de ses espacements, forums, où se fait savoir la pluralité dans l'interstice dissensuel des direx hétérogènes. Mais elle est insuffisante par elle-même, comme déclaration, à en soutenir la mise en place politique, laquelle suppose que s'y laisse entendre quelque chose de la *mésentente* fondatrice du politique, à savoir du refoulement originaire de ce que Agamben appelle « la vie nue » avant qu'elle ne fasse retour dans le réel du bio-pouvoir..

C'est à ce point que la théorie politique qui fait d'abord référence entre nous, celle de H.Arendt, et qui met en avant le *citoyen*, doit à mon sens se *supplémenter* de celle qui s'élabore chez certains auteurs comme Jacques Rancière qui réactualise contre son usage « *comme-un* » populiste le signifiant bien décrié de *peuple*, *demos*, au ressort d'une politique qui fasse « *comme-une* », *soulèvement* toujours inattendu dans le champ clos de l'institué, donnant occasion parfois, sur les palissades de l'histoire - singulièrement celles où il est « interdit d'afficher »- d'opérer certaines inscriptions qui font *n'homination* » au récusé de mémoire. Qui font écriture de l'oubli à la faveur de telle pulsion d'histoire poussant à la voix une part silencieuse du « sac de nœud » collectif alors désintrié et renoué en un « nous » improbable.

Qu'il y ait donc « du peuple », - un *dupeuple* comme Lacan dit la *lalangue* - localisé au point de son émergence politique où, s'arrachant du *donné* qui l'enracinait d'abord comme collection d'humains objectivement identifiable par ses croyances, coutumes, langue, territoire, il prenne consistance proprement politique à faire valoir sa *partition*¹ là où l'on n'attendait que sa *participation*. D'où l'humain se relèverait comme *parole arc-boutée de corps*.

L'universalité de l'*agora* citoyenne ne se tient dans l'ouvert que de la prise en compte de ce qui lui survient comme de l'extérieur: à savoir ce qui, dans le réel de l'histoire, se met en travers de sa suffisance instituée, et même de sa nécessité instituante. C'est-à-dire le soulèvement "impossible", toujours particulier et contingent, d'un *dupeuple* se constituant tel à partir d'une *tension à l'a voix* qui le tenait à part dans le silence assourdissant de l'organicité sociale.

Ou pour rejoindre W.Benjamin dans son découvrément de l'historicité politique: à l'encontre de toute supposition fondamentaliste de Lois dites depuis *l'Antigone* antique "*lois non écrites*" ou autres instances plus classiques du *Droit naturel*, s'aviser que les Lois ne tirent leur force non de ce qu'il y aurait *D'la loi* déjà là, comme de bon aloi, mais de ce que *Y'a d'l'a voix* qui tombe dans la rue et parfois en remonte - la rue, *là où ça passe*. Que ça fasse ouverture politique d'un renouage communautaire inédit - "*Nous sommes tous des juifs allemands*"-, ou contre-politique réactive d'un coup d'Etat

¹ au double sens de « faire partition », bande à part, et de « jouer son morceau », en veine d'harmonie.

réassurant la *polis* bousculée - *retour de Baden-Baden*. Le plus souvent l'un et l'autre, l'un tout contre l'autre.

Dans cette affaire, il est question du *nous*. Du "*Nous sommes tous des sans-culottes*", du "*Nous sommes tous des fils d'immigrés*", du "*Nous sommes tous des évêques trotskistes anglais*". De l'impossibilité de ne pas faire *nouage* dans l'espace entre les humains, dont s'évide en creux le *nou(s)-eux* d'un *corps* entre les citoyens.

Avec cette urgence corrélative de faire *nous* sans faire « *pas eux* » du même coup dont se réveille la barbarie. Et l'avertissement de ne pas répéter éternellement la sauvagerie de l'entente entre frères, cette *frérocité* des pouvoirs qui sous couvert de dérèglement donne lieu à la Loi la plus surmoïque au bord même de la Chose domestique

Alors, quel nouage, ou poinçonnage, des un-par-un citoyens à l'apart communisant des sans-parts? Comment l'universel ouvert/fermé du statut d'homme-et-de-citoyen peut-il se laisser ébrécher d'un *particulier* qui le leste enfin d'un manque à totaliser? Convient-il de réinventer une *communauté négative*⁸ d'exilés sur place? Et d'entamer la connivence des frères d'une ingérable *sororité* suffisante à en délayer la *jalouissance*?

Il y a la question de la *citoyenneté*, du sujet de droit, de la res-publica, du registre strictement politique défini comme *l'espace d'entre-les-hommes*, la prise en compte de la pluralité ouverte en leur ajointement. Et il y a la question, distincte, du *collectif*, du *lien* entre-les-hommes en tant qu'il prend consistance, *qu'il y a d'un* entre eux.. sous la forme contingente d'un *peuple*, à savoir l'émergence conjoncturelle des *laissés-pour-tout-compte* de l'Etat des choses, quand cesse de ne pas s'écrire le "*mésentendu*" de l'histoire...

Les choses dans leur totalité sont une ; et pour nous qui n'avons pas désiré cela, elles sont mauvaises. Etre un, l'identité, : c'est le nom de l'Imparfait ».
L'identité, A=A, ceci est ceci, n'est que la dérision de la vraie puissance, la puissance secrète qui peut énoncer silencieusement que ceci est ceci et en même temps cela...

Un « grand parler » des Indiens guarani, cité par P.Clastres (« la société contre l'Etat »)

Vous me pardonnerez cette trop longue mise au point philosophante du concept de politique. Outre le fait qu'il fait référence obligée, indissociablement de ceux d'histoire et de mémoire/oubli, dans le questionnement que nous entendons partager, j'ai trois circonstances atténuantes – par ordre croissant de pertinence :

a- Ce décalage que je souligne entre l'idée de république (et de citoyen) et celle de démocratie (et de peuple), n'est pas sans faire écho à l'actualité de ces derniers mois...

b- J'ai été fortement mis au travail, avant pendant et après le forum « mfmc », par ce signifiant de citoyen. Revenu en force depuis quelque temps dans le discours en cours (« disque ourcourant » disait Lacan) il me paraît à la fois bien venu en ce qu'il réintroduit un souci du politique que la pensée « technique » dominante tend à occulter, mais très spécieux si on en reste à ses usages consensuels en ce que l'invocation du « pur politique » et de son sens purement « libéral » tend à refouler le fait que le « social » est l'objet par excellence du litige politique, et qu'il est donc ce qui donne lieu à « faire » de la politique...Je n'ai en particulier jamais accepté comme allant de soi l'expression « mémoire citoyenne »

c- Un point décisif me paraît se dégager de cette ruminantion : ce qui tourne autour du « corps », ce signifiant dont je ferais volontiers quant à moi un des maîtres-mots de mon travail à venir. Je note qu'il fait carrefour à des préoccupations qui peuvent converger entre nous, dans la multiplicité de ces facettes :

- corps politique tel que je l'ai évoqué plus haut comme rejeté de la Cité et y revenant dans l'alternative pulsion populiste totalitaire / agencement populaire démocratique ;

- ou corps instrument faisant irruption dans le politique au titre du « bio-pouvoir » élaborant une police des corps (cf Foucault) ;

- ou corps organique aux mains de techno-biologies en menace d'araser la clinique médicale, et la psychiatrique, sauf à lui redonner quelque jeu de parole par où la médecine et la psychanalyse, l'une dans son optique de soin, l'autre dans son éthique d'écoute, peuvent prétendre à lui substituer un

⁸ terme de G..Bataille pour signifier « la communauté de ceux qui n'ont pas de communauté »

- « corps parlant »...*(je sais que Claire réfute cette expression – qui peut donc faire utilement polémique entre nous).*

4- Le psychanalyste cité à paraître:

Socialement, on ne peut guère se masquer que *l'impératif catégorique*, le « il faut » de la Loi ne procède plus d'une haute Raison mais d'énonciations réelles, c'est-à-dire arbitraires, violentes. La seule voix qui commande surmoïquement en bruit de fond est la voix silencieuse des affaires qui font « *nécessité catégorique* » (une monstruosité kantienne) : derrière les techniques de pouvoir, se profile la machine « économique » à faire « toujours plus »... La parole, la parole en ce qu'elle s'initie, est désormais sans abri, en ce que le recours à une formation discursive instituée ne vaut plus en dernière instance que comme feinte dont soutenir l'anticipation d'un gain de jouissance (la fameuse capacité de « récupération » du discours capitaliste) mais ne saurait valoir comme garantie d'un effet de vérité attendue.

La psychanalyse offrirait-elle alors un *havre* où ressourcer les *direr* au *désir* dont elle soutient *l'éthique* dans sa pratique ?

On peut le croire. Penser que la question politique nous « écharpant » de part en part⁹, reste la « famille », aussi réduite soit-elle, lieu qui s'est aménagé petit à petit au creux du social depuis que l'histoire a commencé, et où se replie le *sacré* comme *secret*. Et reste ce qui reste de la famille, le lieu secret du savoir insu en chacun, que Freud a nommé *inconscient*, et qui existe en acte dans une analyse. Lieu de « *l'intime* » gouverné à bas bruit par une logique filiative dont le mythe oedipien tiendrait les *filis* et qui ferait relèver au « *déficit du politique* » face à l'opacité du « *collectif* »¹⁰.

Mais c'est à mon sens à la fois trop accorder à la maison analytique au regard du politique (*l'espace* de la cité, *entre-acte* des pairs en rupture de domesticité) et trop peu concéder à la réponse analytique aux exigences de la politique (le *mouvement social*, *nouage* des égaux en dissensus du « corps social »).

(trop ☺)

Il n'y a pas lieu que le psychanalyste fasse refuge au politique déficient. Le Havre, la ville côtière, a été complètement rasée, et reconstruite sans « âme ». La « réalité psychique » n'a plus de consistance propre et la psychanalyse n'est pas une psychologie, laquelle mène droit à la préfecture de police a dit Canguilhem : le familial supposé substance est un fourgon cellulaire. Et si la *porte* de l'analyste est citoyenne en ce que le dispositif de la cure est d'abord, de son dehors, une *institution citoyenne* de s'offrir sur la place publique à la demande de quiconque s'estime assez en souffrance de l'Autre pour y avoir recours, considérant l'étranger qui frappe à sa porte comme seul à même de présenter en toute *liberté* sa demande à *égalité* avec tout autre, le psychanalyste est un drôle de citoyen. Entré chez l'analyste, ce « portier de l'origine », le sujet s'y retrouve en *corps*. A ne *parler* que de ça. La cure psychanalytique travaille par rupture et retournement de la *sphère* publique en *a-sphère* moins privée que dévidée. A cueillir le citoyen au saut du dit au dire, l'analyse rompt le fil avec la Cité à la faire renouer avec celui de la mémoire de ce qui y est oublié. En rupture d'universel abstrait, il donne asile au particulier en exil de ses pairs, lui offre l'opportunité d'une mise entre *parents-thèses*. Mais cette *réserve* n'a aucune consistance politique, de n'être que passage dans le hors champ qui ne vaudrait comme espace qu'à réinventer un *religieux* à la mode psy.

(trop peu :)

Mais c'est par là même, pour autant que *l'Unbewusste* est moins ce qui se traduit dans la « réalité » de l'*Inconscient* que ce qui s'écrit dans le trébuchement de *l'Unébévue*, que la pratique analytique peut s'avérer *immédiatement politique*, du côté des sans-parts, là où il y a du peuple en entame de l'Ordre – social, moral, médical ou... psychanalytique. En brèche de citoyenneté, le psychanalyste est foncièrement *sans*

⁹ cf H.Arendt : « Au plan théorique, le concept de liberté (qui donne son sens au politique) a complètement disparu partout où la pensée moderne a mis à la place du concept de politique celui d'histoire.. [au sens où elle est]... transférée à un processus s'accomplissant dans le dos des hommes, qui agit et œuvre en coulisse par delà l'espace visible des affaires publiques » (Q'IP ?)

¹⁰ Cette opposition *intime/collectif* et la suggestion que la scène du politique en défaut peut trouver relèver sur l'Autre scène analytique sont des constantes du séminaire de JJMoscovitz, au moins depuis quelque temps...

emploi, son impossible métier n'est pas une profession. *Sans domicile fixe* non plus, son adresse ouvrant moins sur un chez soi, de l'un ou de l'autre, que sur une enclave en soi-même. Une psychanalyse, en sa pratique actuelle pourrait donner asile à cet exil. Du corps il y est question, mais selon le *sexuel freudien*, à savoir *l'impropre du corps dit propre*. Et qui en parle.

Il n'y a pas de « psychanalyste citoyen », tout au plus, comme dans certaines circonstances come celle de l'« appel à signatures » de 1997, des « psychanalystes *et* citoyens », si ce *et* s'entend non comme une conjonction ou une disjonction mais une torsion : d'un côté tenir bon sur l'abstraction civique universalisante de l'homme-et-du-citoyen, mais de l'autre l'écorner des apartés singuliers de corps-sujet, où se découvrent « au dedans » tout un peuple migrant en attente de se faire entendre et de là susceptible de renouer « au dehors » avec d'autres d'une égale mouvance.

Mais un tel « devenir-peuple » pour qui en passe par une pratique actuelle de la psychanalyse et en sort sujet « déproprié » de sa suffisance, ne peut se dessiner que si l'exigence *éthique* qui a - à juste titre dans le contexte cynique de l'époque - a fait référence ces vingt dernières années aux pratiques tant médicale qu'analytique, n'en vient pas à occulter sa conséquence *politique* : il y a un pas-au-delà de l'intime vers le « commun-otaire » à effectuer, pour prévenir que le sujet de l'inconscient ne se rabatte sur l'individu sérialisé (qui n'aura de cesse pour s'en tirer de s'en remettre alors aux massifications les plus réactionnaires).

Il me semble qu'il est temps de s'aviser des limites d'une pure *éthique* qui de consciences en comités s'enferme dans l'impuissance ou se fait pendre en alibi de politiques inavouées. Il est temps de prendre acte de la portée dissensuelle de pratiques qui ne se résignent pas à leur professionnalisation, et d'en assumer la conséquence strictement *politique*.

Sous les pavés des discours, les pages d'écriture : qui font trace entre nous.